

FAIRE FACE VULNERABILITÉ

N° 3

Après les inondations de 2024, les habitants de la vallée de l'Yvette s'engagent dans une démarche d'adaptation face au risque. À travers le témoignage de Jean (le prénom a été modifié), se dessine une nouvelle manière d'habiter en zone inondable, entre prise de conscience et anticipation.

**“LA FOIS PROCHAINE,
NOUS SERONS MIEUX
PRÉPARÉS”**



Lorsque l'Yvette est sortie de son lit en octobre 2024, Jean a vu l'inondation monter : une image qui reste gravée dans sa mémoire. « *La première fois, j'ai vraiment vu l'eau arriver. C'était une véritable vague. La seconde montée, quelques jours plus tard, a été plus progressive* », se souvient-il. Installé dans sa maison depuis plusieurs années avec sa femme, il savait bien sûr que le secteur était touché par la montée des eaux. Mais, comme beaucoup de riverains, il pensait encore qu'il s'agissait d'événements très rares. Avec l'épisode de 2024, son regard a changé.

« UNE NUIT À REGARDER L'EAU MONTER »

Car une inondation ne se résume pas à l'entrée de l'eau dans une maison. Elle bouleverse le quotidien pendant plusieurs jours. « **Passer la nuit sur son balcon à regarder l'eau monter, avec les pompiers dans la rue, c'est un vrai traumatisme** », raconte Jean. « **On ne peut plus utiliser les toilettes, tout est envahi par la boue, et ensuite il faut tout nettoyer.** »

À cela s'ajoutent les démarches administratives, les travaux à refaire et la fatigue qui s'accumule. « **On ne se rend pas compte de la contrainte exceptionnelle que c'est si on ne l'a pas vécu.** » Avec le recul, il décrit un processus presque psychologique. « **Il y a d'abord de la frustration, un peu de colère. Et puis petit à petit, on accepte la situation.** » Pourtant, malgré l'épreuve, le couple n'a jamais envisagé de quitter une maison à laquelle il est attaché, et un jardin dont ils jouissent régulièrement en famille, avec enfants et petits-enfants. « **On y est attachés.** »



COMPRENDRE LE RISQUE... ET SES LIMITES

« Maintenant, je me rends tout à fait compte que nous sommes situés dans le lit de la rivière, avec près de cent mètres de dénivelé de chaque côté. Quand il pleut énormément, toute l'eau finit par descendre ici : c'est logique. »

Après les inondations de 2024, grâce à l'initiative du Siahvy, un diagnostic de vulnérabilité a été réalisé dans l'habitation. Cette expertise a permis d'identifier précisément les points d'entrée possibles de l'eau et les équipements à protéger. Pour Jean, cette démarche a aussi été l'occasion de mieux comprendre le fonctionnement des crues.

Cette prise de conscience l'a conduit à suivre de plus près les informations hydrologiques disponibles, et à intégrer cette surveillance dans sa vie quotidienne. **« Nous regardons régulièrement les niveaux de la station de Villebon. On s'est même fixé une alerte, un mètre avant le niveau atteint en 2024. »** Une manière de retrouver un peu de maîtrise face à un phénomène qui reste imprévisible.

SE PRÉPARER PLUTÔT QUE SUBIR



Pour Jean, la question n'est plus de savoir si une nouvelle crue aura lieu. **« Je suis certain qu'on sera inondé de nouveau un jour »,** dit-il simplement. **« La vraie question, c'est comment s'y préparer. »**

C'est dans cette logique qu'il a engagé des travaux de protection après son diagnostic. Des batardeaux doivent être installés sur les ouvertures de la maison afin de limiter l'entrée de l'eau. Le dispositif est là encore soutenu par les aides publiques du SIAHVY et de l'Etat, qui financent une large part des travaux. Mais la démarche demande aussi de la patience. **« Au début, mon dossier était prêt, et nous attendions que soient débloqués fonds disponibles. Quand j'ai appris que les financements étaient là, j'ai relancé la procédure immédiatement. »** Situés sur les portes de ses garages, les batardeaux sont aujourd'hui en cours de fabrication et devraient être installés prochainement, de même qu'un système d'évacuation d'eau avec pompe.

UNE NOUVELLE MANIÈRE D'HABITER LES ZONES INONDABLES

Au-delà de cette dimension matérielle, l'expérience de la crue a profondément modifié la manière dont Jean et ses voisins perçoivent leur environnement. **« Avant, on était plus stressés quand il pleuvait longtemps. Aujourd'hui, tant qu'on n'a pas d'alerte, on ne s'inquiète pas. Et quand on reçoit un message, on sait quoi faire. »**



Par ailleurs, dans le quartier, les habitants échangent davantage et surveillent ensemble la montée des eaux lorsque la situation se tend. Les voisins communiquent plus régulièrement ensemble, et – signe que l'atmosphère est bonne – arrivent à prendre du recul. **« Un jour, j'avais plaisanté en disant qu'on devrait installer une bite d'amarrage sur la terrasse... quand l'eau est montée, on s'est souvenu de la blague »,** raconte-t-il. Une détente qui n'empêche pas la détermination de Jean et de ses voisins. Face à une prochaine crue, ils se sentent désormais moins fragiles que par le passé. **« On sait que l'eau reviendra »,** conclut-il. **« Mais cette fois, on sera mieux préparés. »**